LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE

On doit étudier pour connaître connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

N° 1 DE LA DIX-HUITIÈME ANNÉE

N° 217 DE LA COLLECTION — Janvier 1899

Prix de l'abonnement d'un an :	France......................	6 fr.
— —	Etranger,....................	7 fr.
Prix d'un numéro :		0 fr. 50

Direction : Rue Lafontaine, 96 - PARIS

LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît douze fois par an : en janvier, février, mars, avril, mai, juin juillet, octobre novembre, décembre. Les Nos qui ne paraissent pas en août et en septembre sont remplacés dans les derniers mois de l'année.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur ; tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France.. 6 fr.
Etranger.. 7 fr.

Un numéro.................................... **50** cent.

Payer en un mandat s. v. p.

Tous les bureaux de poste font l'abonnement sans frais.

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE,

96, Rue Lafontaine, Paris

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions, vu que la « Lumière » n'a pas d'organisation commerciale et n'est l'œuvre que d'un comité indépendant d'ordre privé.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

TOME I (*de mars 1882 à avril 1883*) presque épuisé......	27 fr.
— II (*de mai 1883 à août 1884*) très rare	12
— III (*de septembre 1884 à février 1886*) très rare......	12
— IV (*de novembre 1886 à février 1888*)......	10
— V (*de mars 1888 à décembre 1890*)......	11
— VI (*de janvier 1891 à décembre 1892*)	9
— VII (*de janvier 1893 à décembre 1894*)......	8
L'année 1895 entière......	3 50
L'année 1896......	3 50
— VIII Années 1895 et 1896 réunies......	8
— IX Années 1897 et 1898 réunies......	8

Le port en plus.

La collection brochée, achetée par volumes séparés, à volonté

Les nouveaux abonnés sont engagés à acheter nos dernières brochures afin de bien comprendre l'esprit de la « Lumière »

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE

N° 217 *de la collection. N° 1 de la 18e année et du tome X.* — JANVIER 1899. — SOMMAIRE :

DIX-HUITIÈME ANNÉE DE LA " LUMIÈRE "

Un mot sur le passé et sur le présent

La mode est aux prophéties ; on veut absolument savoir même ce que Dieu ne veut pas dire, ce qui est le profond secret de Sa Pensée.

Il fut un temps où « La Lumière » perdait des abonnés pour la raison que ses communications étaient trop souvent prophétiques. Aujourd'hui, nous recevons des plaintes, des observations, des reproches, parce que nous ne prophétisons pas assez.

La singulière situation présente nous fait un devoir de jeter un coup d'œil d'ensemble sur les années passées. Dix sept ans de combat ! Cela vaut la peine d'une critique ou d'une apologie, selon le point de vue où le lecteur se placera pour envisager la chose, car, nous nous défendrons toute appréciation de notre conduite ou de celle des autres. A titre de documents curieux, simplement, nous allons tourner nos feuillets à rebours ; aussi froidement que l'on peut écrire une lettre de diplomatie, nous écrirons les lignes suivantes. C'est de l'histoire sans héros, sans victimes, sans criminels, quoi qu'il y ait une martyre et de méchantes gens. Mais la martyre a une certaine manière de voir les choses ; elle est reconnaissante à ses bourreaux. Les méchants doivent être assez punis, ou ils le seront assez par la justice naturelle, pour que tout notre pardon leur soit acquis.

L'histoire de nos combats, ou plutôt de notre résistance dans les combats, pourrait remplir un gros volume, mais notre personnalité est trop peu de chose pour que nous en occupions à ce point le public. Nous allons effleurer, tout juste, le sujet, glisser sur les pages, sur les années, d'une aile légère, selon notre conscience sans repro-

ches. Nos yeux secs de larmes, nos cheveux à peine blanchis, notre corps sans infirmités, et la main bienveillante que nous tendons à tous, prouvent mieux que des paroles la force d'âme qui a été le rempart de notre résistance placide. Cette force nous fait encore considérer les évènements vécus, comme nous regarderions de simples dessins sur une feuille de papier. Ces événements n'ont qu'une importance documentaire ici.

Ce court historique adressé, spécialement, à ceux qui n'ont pas eu connaissance de nos débuts épineux, leur fera aimer mieux nos protecteurs invisibles; c'est toute notre ambition. Ces chers guides de l'œuvre « La Lumière » ont droit à notre entière reconnaissance, à notre amour, à notre vénération ; ils sont autant nos amis que nos chefs. Ce sont eux qui m'ont toujours avertie des pièges tendus à mon travail et à ma personne, qui m'ont préservée de tout accident malgré mille attentats, qui m'ont consolée et encouragée, lorsque le vent de mort soufflait en tempête dans mon âme. Ils m'ont guérie et aguerrie. A chaque déception, ils m'ont dit : « Confiance ! nous vaincrons le mal. » A la coupe d'amertumes des perfidies sataniques qui m'était imposée par les méchants du monde, ils faisaient succéder le breuvage d'invulnérabilité. Qui ne sait que, pour vaincre toutes douleurs, il faut se sentir aimé et soutenu ; que, pour obtenir la victoire sur les autres — les méchants — il faut d'abord l'obtenir sur soi-même. Une victoire est faite de terribles combats. Et nous marchons à la victoire contre la mort, et pour l'Immortalité.

Que nos grands protecteurs soient bénis !

*
* *

Il y a un certain nombre d'années, le travail spiritualiste était une dure chose à entreprendre. Aujourd'hui, il paraît facile. Les ociétés actuelles qui sonnent l'appel général se soutiennent par une fraternité apparente, établie sur des procédés de sociétés secrètes. Les alliances occultistes sont de la franc-maçonnerie. Les syndicats aidant, il se trouve assez d'obligations de solidarité et de hiérarchie de grades, pour produire un mouvement appréciable et tenter l'entraînement universel. Du moins, les occultistes fondent des espérances sur leurs propres forces, et prétendent diriger tout. Ce qui est laissé à l'entreprise individuelle, surtout si une femme prend la direction, risque fort de péricliter et de s'éteindre. Je parle ici selon la Terre ; Dieu parle autrement pour ce cas.

Voilà la situation de « La Lumière » :

Elle est une entreprise particulière, de plus, bourgeoise, c'est-à-dire sans commerce, sans boutique, sans commis. Elle est dirigée par une femme qui travaille en amateur, c'est-à-dire en dévouée pour une idée. La poste seule sert d'intermédiaire entre la direction et l'abonné. A « La Lumière », pas le plus petit masque de velours, pas le moindre maillet, pas de parchemins honorifiques.

Seules, des personnes extrêmement sérieuses, ayant le pressentiment d'un avenir spécial, viennent peu à peu grossir le nombre de notre Légion de Lumière. Tous les vrais chefs sont dans l'Invisible ; ils procèdent à une sélection parmi leurs ouvriers terrestres. C'est l'inconnu, mais c'est le *vrai.*

Comme Dieu n'a point fait dire qu'il fallait être réuni un grand nombre de personnes pour qu'il fasse éclater ses prodiges, nous avons fondé la « Lumière », entre trois personnes, en 1882. A Salem, dans l'Orégon, lorsque fut donné l'ordre de la *Communion des Ames*, nos frères Américains étaient trois comme nous. Des deux côtés, il y avait les noms Lucy, Lucie (1). Cette Communion des Ames dans l'amour divin n'en a pas moins fait son chemin dans l'univers. De même, « La Lumière » s'est répandue partout.

Preuve que Dieu fut au milieu de notre groupe de trois personnes.

Nous ne venons donc pas nous plaindre d'être abandonnés de Dieu.

Mais nous fûmes repoussés des hommes. On va voir comment.

(1) Extrait de la correspondance d'un membre du groupe Américain avec la directrice de la « Lumière. »

Avant que le mouvement prît l'allure active que nous lui voyons, les sociétés et les sectes firent entre elles assez de scandales. On ne s'entendait pas.

Les occultistes étaient spiritophobes à force de se croire supérieurs; les théosophes ressemblaient aux occultistes. La grande adresse des conspirateurs orientaux se montra beaucoup dans le choix de leurs adeptes : ils étaient tous riches, titrés, savants autant que possible. Pour eux, les spirites n'offraient pas grandes ressources. « Petites gens pas riches et très en retard ! » Des nullités.

Les magnétiseurs ne comptant pas alors comme spiritualistes, le monde de l'Occulte se trouvait donc représenté par trois camps principaux : les occultistes proprement dits, les théosophes et les spirites. Les swédenborgiens purs ou dissidents et diverses sectes étaient noyés dans ces trois courants.

Les spirites, à part quelques flottants qui émigrèrent chez les occultistes, ou martinistes, ou Rose-Croix, et chez les théosophes blavatskistes, étaient kardécistes intransigeants.

« Etre spirite kardéciste autoritaire et intransigeant, ou ne pas être.» Telle semblait être la devise de la majorité.

Les trois principales sociétés de l'Occulte, sans cesse en guerre les unes contre les autres, eurent un accord touchant sur un seul point qui nous intéresse : leur antipathie et leur mauvaise volonté en face de *La Lumière* qui, cependant, dès le principe, avait manifesté son désir d'entente avec tous.

On ne peut pas plaire à tout le monde; nous ne violentons point les sentiments. Nous trouvons seulement regrettable d'avoir vu dénaturer nos pensées.

Nous connaissions des théosophes, des spirites, des occultistes, aussi bien que des catholiques, et nous ne pouvions pas offrir à d'autres qu'à ceux qui s'occupaient de spiritualisme, de psychisme, de magnétisme, d'immortalité, notre Revue traitant de tout cela.

La Lumière avait précédé les occultistes et les théosophes ; quand ceux-ci parurent, ils semblèrent dire aux autres : « Otez-vous de là que nous nous y mettions.» N'avions-nous pas le devoir de garder notre place?

La maison Allan Kardec gardait la sienne, comme c'était justice ; si quelqu'un intrigua pour l'avoir ce ne fut pas nous. Au contraire, nous ne demandions qu'à fraterniser. Nous faisions *La Lumière*; elle n'était une concurrence contre personne, puisque nous n'établissions pas une maison commerciale. Toujours nous avions été dans les Lettres ; nous avions bien le droit d'entreprendre à nos frais, à nos risques et périls, une publication selon nos idées et selon notre cœur.

Comme nous avions besoin, pour couvrir nos frais — ce qui est une question d'honneur — de quelques abonnements de plus que ce que nous avait fourni un public de lecteurs amis de notre nom, mais qui ne s'attendaient pas, de notre part, à du spiritisme, nous fondions quelque espérance sur les croyants éclectiques attachés sans trop d'ardeur aux diverses branches spiritualistes.

Quelle erreur ! Quelle déception ! ! Je possède un monceau de papiers que je nomme « Mon Calvaire », où le monde entier semble conjuré contre nous. Etait-il possible qu'on nous fît ainsi l'honneur d'une persécution ! Quel temps noir !

« Vous avez des ennemis, me dit un jour Emile de Girardin, tout le monde n'a pas l'honneur d'en avoir. Cela assure le succès d'un homme. C'est dommage que vous vous soyez engagée dans une voie qui ne rapporte point d'argent, mais vous arriverez tout de même, parce qu'il y a en vous tout ce qu'il faut pour arriver. Vous verrez, cela viendra tout d'un coup. Il s'agit seulement de pouvoir durer jusque-là, et vous y arriverez malgré tout. J'ai la plus entière confiance, non en le spiritisme que je n'ai pas jugé pratique d'approfondir, mais en vous. Vous êtes un *talent;* vous ne me croyez pas, mais c'est vrai. Et tous les honnêtes gens resteront avec vous, surtout. »

Emile de Girardin a t-il dit vrai ? A t-il été prophète ?

En attendant, c'était la plus mauvaise partie de la prophétie qui s'accomplissait.

L'argent s'écoulait sans revenir, grâce aux propos malveillants, et aux actes plus malveillants encore, de ceux qui n'avaient point voulu nous comprendre.

Longtemps après la mort d'Emile de Girardin, l'homme du monde qui eut le plus confiance en mon avenir et y eût participé s'il ne se fût pas agi de spiritisme, le parti pris durait toujours. J'entendis un jour ces paroles : « Il faut détruire ça (*La Lumière*), par tous les moyens ».

Nous reçûmes de durs avis, certains spirites nous morigénaient, prétendaient écraser l'*orgueil démesuré* de la directrice (?!)

Pour d'autres, notre œuvre n'était qu'une *calinotade*, une fantaisie, une non-valeur.

***

Les spirites me disaient que j'étais mystique avec l'Eglise, — je n'avais, cependant, pas encore parlé de Marie, la forme féminine sacrée que l'on injurie à plaisir.

Je fus gratifiée d'une grande feuille de papier ministre couverte de signatures de protestations contre mes écrits. On m'accusa d'appartenir aux jésuites, « cela se lisait entre les lignes ». Le grotesque se mêlait à la persécution noire.

Les théosophes déclaraient que j'étais une simple spirite, alors que les spirites trouvaient que je n'en étais pas une. Au fond de l'âme de Mme Blawatsky, je ne devais cependant point être une nullité négligeable, vu qu'elle me fit l'honneur de m'envoyer un formidable coup magique à la tête, lequel me fit perdre connaissance un court instant, le beau matin d'un 1er janvier.

La magie pratique est une bien belle chose en de certaines mains !

Le plus grand journal occultiste parisien se moqua sans détours de « La Lumière » en défigurant les mots du texte. « C'est dommage que des journaux comme « La Lumière » viennent gâter le bon travail des intelligents, par le *piétisme*, par l'*amour pur*, par je ne sais quoi. »

Le 7 avril 1891, un imprimé vert suspect, anonyme, en quatre exemplaires, dont l'un était percé d'un coup de stylet, avec des vers comme l'ange Gabriel du Paradis de Paris, les fait, nous parvint :

« Le poison bien payé
« Par la bande cachée, etc.

Ensuite chaque mois, encore du poison sous toutes les formes : du thé sans marque de magasin, de la poudre dentifrice, une houppe de poudre de riz, des gants, des lettres avec caractères imprimés dégageant une vapeur au déplier, etc. Ces choses étaient envoyées, clandestinement, de diverses manières, mais surtout discrètement déposées chez la concierge à diverses dates, notamment les 27. Le paquet de thé fut le plus gros paquet ; il y en avait bien une livre.

Impossible de se tromper sur les intentions coupables de ces cadeaux, d'autant plus que j'étais toujours avertie par mes protecteurs esprits, de leur arrivée. Il me restait à les recevoir avec des pincettes et à les détruire, ce que je ne manquais pas de faire.

Je ne me suis jamais connu d'ennemis au monde en dehors de ces ennemis occultes. Je suis entourée, au contraire, d'amis fidèles. J'ai le dévouement personnifié à mon service. Beaucoup de personnes me nomment leur mère, même étant plus âgées que moi. Cela ne prouverait pas, ce qu'il plaisait de dire à des gens que je n'avais jamais vus, que j'étais d'un très mauvais caractère et qu'il valait mieux ne pas me connaître, vu que je mettais même les visiteurs à la porte. L'ennemi, seul, introduit chez moi par fraude, a pu parler ainsi.

Un cercle d'isolement était tracé par des volontés magiques.

Le mal est bien difficile à réussir parfois !... Tous les plans furent déjoués.

Le papier vert percé d'un stylet et orné de vers imprimés, ainsi qu'il est dit plus haut, fut déposé précieusement chez le commissaire de police de notre quartier. L'anonyme fut prié de venir l'y reprendre, par une note en tête de notre numéro 126 : « Retour à l'envoyeur ».

Je n'accuse ni hommes ni femmes de ces infâmies, et je ne veux en tirer vengeance ni dans ce monde ni dans l'autre. Ces honteux procédés m'ont causé si peu de frayeur,

puisque j'étais avertie d'En haut, que ce ne serait pas même la peine d'en réveiller le souvenir. Mais par la vigilance des guides de *La Lumière* qui préservaient si obligeamment la directrice, ils sont devenus des faits psychiques intéressants et propres à la méditation.

Enfin, si je les raconte, c'est que nos guides spirituels m'ont priée de les raconter. J'obéis à Salem et à Adolphe Grange, dans ce cas.

Un jour j'eus le désir de me rendre compte de l'état d'âme de nos lecteurs, en général, et je songeai à faire comprendre, par quelques lignes, qu'il vaudrait peut-être mieux me reposer que de lutter. Je m'adressai ainsi aux morigéneurs, à ceux qui trouvaient que je menais très mal ma barque:

« Comme rien ne peut faire qu'une plume rose ou bleue soit une plume grise ou noire, permettez-moi de cacher ce que produira la mienne pendant quelque temps. Je ne puis être que ce que je suis, et mon devoir m'impose de recevoir les communications telles qu'elles s'offrent. Je ne veux point vous en composer moi-même selon votre goût ; je ne puis me faire une personnalité de convention.

« Je désire tenter l'essai loyal de vos bonnes volontés, constater que les abonnements afflueront quand « La Lumière » ne sera plus qu'une revue comme toutes les autres...

« Puisqu'un *mot d'ordre* est contre nous, usons de la diplomatie qu'il exige.

« Allons, messieurs les abonnés en projet, prouvez-nous ce que vous nous avez dit... » (1).

Par ce moyen, j'avais réussi à discerner les vrais amis et les faux. Combien les grands cœurs éloignés des coteries vinrent nous consoler dans notre affliction, combien les protestations affectueuses et respectueusement dévouées, nous furent prodiguées, nous ne pouvons le dire assez Les larmes d'attendrissement nous viennent aux yeux en nous souvenant de ces témoignages empressés.

Les silencieux qui ne savaient pas nos souffrances avaient parlé, nous avions des amis réels et même des admirateurs cachés.

Toute la singulière et infernale persécution perdait son importance en face de la levée amicale des vrais soldats de Dieu en notre faveur.

Notre défaite apparente ne fut pas même une petite victoire pour tous ceux qui voulaient nous enterrer.

Les manifestations affectueuses nous venaient de nos abonnés de la première heure ; ils n'étaient rien autre que des amis de « La Lumière ».

Ce que j'avais écrit à tous ceux qui se plaignaient si fort et donnaient des conseils et des promesses d'abonnements sous conditions, ne produisit pas de résultats. Les spirites inféodés étaient loin de supporter, comme aujourd'hui, la contradiction ; même sans contradiction, ils ne souffraient pas d'idées nouvelles.

Les groupes spirites qui étaient servis gratuitement nous retournèrent leurs numéros.

Nous ne pouvions pas davantage avoir avec nous les catholiques pratiquants, vu que Hab avait des attaches avec le diable par toutes les voies occultes, croyaient-ils.

Nous avons plutôt attendu que sollicité ceux qui sont venus, car toute démarche ne pouvait plus que nous rebuter.

*
* *

Je n'avais jamais pensé que l'on pût avoir honte de faire le bien. C'était un sentiment peu banal, une émotion nouvelle. On ne doit jamais regretter d'avoir eu l'occasion d'apprendre encore et toujours ; aussi me suis-je livrée à d'assez beaux raisonnements avec moi-même, pour en arriver à remercier mes singuliers maîtres dans une telle expérience.

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin qui établit l'harmonie spirituelle au-dessus des orages de la vie, avait continué d'être notre refuge et notre espoir. Nous pensions que par Dieu, seul, nous pourrions avoir le salut moral dans ce désastre de haines, de malentendus, de com-

1. — *La Lumière*, page 221, tome VI

pétitions, de jalousies, de calomnies et d'attentats mortels.

Avec le temps, disions-nous mes amis et moi, le flot montant s'abaissera ; ceux qui font le mal s'amenderont, ne fût-ce que dans leurs propre intérêt, vu que le mal rapporte du mal en retour. Les aveugles et les ignorants, inconscients de la fausse direction qu'on leur imprime, se trouveront éclairés d'un rayon de justice et de lucidité. Ils déserteront les camps de trouble ; ils chercheront, sur la terre, ceux que leur esprit aura rencontrés dans l'espace au sein de la lumière infinie.

Toutes les nations se trouvent unies dans les enlacements fraternels du monde divin ; tous nous vivons dans les voies fluidiques en même temps que nous vivons sur la Terre ; sous le Firmament, nous nous émancipons pour aller chercher la paix, tarir nos larmes, recueillir la force des forces. Oui, par là nous pouvons éprouver ce que la Terre ne donne pas : des sérénités idéales ; nous revenons des pérégrinations célestes tout réconfortés, tout transfigurés.

C'est ainsi que, toujours vaincus, en apparence, nous n'arrêtons jamais notre marche vers la glorieuse victoire qui nous est assurée dès ce monde, par des prodiges inattendus.

Comme directrice de « La Lumière », que je voulais digne de son nom, c'est-à-dire jamais ternie et affaiblie par le doute, et jamais éteinte par les infernales raffales, j'appuyais ma faiblesse de toutes les forces angéliques. « On ne se moquera pas toujours de ces forces », me disais-je.

Et je ne me suis pas trompée.

Afin de me défendre tout désespoir dans les moments d'épreuves, je me plaisais à me remémorer une Prière que j'avais entendu réciter par un Invisible :

« Mon Dieu, nous vous prions de prendre notre Hab aimée sous Votre protection et de l'entourer de votre amour, au point de la rendre inaccessible à toute souffrance de l'âme et du corps.

« Regardez les enfants qui vous aiment et facilitez leur les voies du travail. »

Je me disais en pensant à ces enfants nos collaborateurs, nos amis dévoués, nos chers abonnés venus un peu de tous les camps avec confiance et sans préjugés, que je n'avais pas le droit d'affaiblir leur courage par le mauvais exemple de mes défaillances.

Par Dieu, je me suis maintenue en forces et je demande à Dieu d'effacer de leur cœur toute peine, s'ils en avaient encore.

Notre lutte à tous nous grandit.

Que les bons amis me pardonnent d'avoir été obligée de signaler quelques noirceurs pour faire ressortir le mérite de « La Lumière », fille de ses œuvres, uniquement.

Ce qu'elle est aujourd'hui, elle ne le doit à aucune Société, à aucun Syndicat du Monde.

Nous assistons avec une grande joie au mouvement spirite important de notre époque. Notre joie se double du plaisir de notre indépendance.

Ce sont précisément ceux qui eussent voulu prendre le commandement suprême qui nous l'ont assurée.

Du fait des agissements des théosophes, des occultistes, de certains spirites — je ne dis pas de tous — il se trouve que nous sommes dans la plus vaste liberté : La Lumière !

Et comme nous *devions* être *cela*, nous n'avons pas pu mourir ! ! !

Si c'est le diable — car sûrement ce n'est pas le bon Dieu — qui a été l'auteur du parti pris et de la persécution contre « La Lumière », il nous a rendu un fier service, celui de ne pas arriver au triomphe sans le mérite d'avoir combattu.

Nos larmes ont fertilisé le champ de Dieu dans la petite part qui nous en était dévolue. Ce champ qui ressemblait au désert a vu s'élever, soudain, sous le soleil régénérateur, les mille fleurs odorantes du Cœur du Père céleste. Nous avons vaincu la mort sous toutes les formes.

Ce n'est pas fini.

La victoire est nôtre, en Dieu, par sa sainte Lumière sur les hommes.

Vive la Lumière !

Vivent les amis de la Vérité.

Par une justice de Dieu toute secrète, que l'on nomme « justice naturelle », laquelle

vient au secours des persévérants et fidèles quoique martyrs, nous sommes arrivés à une paix relative. Ni courbés de corps, ni affaissés d'esprit et le cœur confiant, nous attendons ce qui va se produire. Devant les grands chimistes de l'au delà, les poisons n'ont plus été que des remèdes au moral et au physique.

De ces faits, succintement exposés, nous aimerions à voir faire la lecture par ceux qui accusent légèrement une inspirée d'exploiter la crédulité publique et d'escroquer les simples d'esprit. Ils verraient que notre manière de comprendre la mission de *La Lumière* éloigne plutôt de la fortune qu'elle n'en rapproche.

Le temps n'est pas encore venu, à notre connaissance, pour que l'on couvre d'or, comme un Pasteur, les simples directeurs d'âmes et les pionniers d'un avenir heureux spiritualiste social.

En résumé, nous ne condamnons rien autre que le mal fait par certains doctrinaires et non les doctrines. Avec les bons spirites, nous sommes spirites ; avec les bons théosophes, nous sommes théosophes; avec les bons chrétiens, nous sommes chrétiens; avec les bons occultistes, nous sommes occultistes; tout cela comportant en soi une part de lumière de Vérité.

Nous nous sommes catégoriquement prononcés contre la magie noire et toute mauvaise sorcellerie. Notre magie repose sur le culte de l'Amour divin et sur la pratique de la Bonté.

Ainsi qu'il est dit plus haut, Dieu fait une sélection dans l'humanité à l'heure décisive des destinées terrestres. Ceux qui doivent être ensemble pour l'accomplissement des Prophéties *sérieuses*, se rencontreront au sein même de *La Lumière*.

Par tout ce qui précède, nos lecteurs comprendront que, fatiguée du parti pris contre ce qui émane des inspirations de Hab., j'aie cédé parfois au désir de me reposer.

Cependant, nous avons donné le jour à des inspirations qui étaient notre Grand secret par le livre de Salem Hermès. Le Grand Coup est tout préparé ; Dieu n'a qu'à le faire éclater pour la confusion des uns et le bonheur des autres. L'heure en viendra, soyons patient !

Merci à tous nos collaborateurs par la plume, par la parole et par leurs abonnements.

Nous espérons que personne ne rallentira son zèle en faveur des bons Esprits, de Salem Hermès en particulier.

Nous envoyons nos meilleurs vœux à tous.

Lucie . Grange

Le Spiritisme à l'Académie des Sciences

Morales et Politiques de Naples

Rien ne serait plus curieux que de reparcourir aujourd'hui, à dix ans d'intervalle, les journaux de l'année 1888, et de voir l'assurance avec laquelle ils nient les phénomènes spirites, la commisération qu'ils témoignent aux illuminés, aux dupes et aux fripons qui ont la naïveté d'y croire ou la malice de le feindre.

La réalité de ces faits était pourtant, dès cette époque, prouvée et reconnue dans tout le monde civilisé, et l'on était à la veille des congrès spirites de Paris et de Barcelone.

Depuis lors, beaucoup d'eau, comme on dit, a passé sous le pont ; des expériences nombreuses ont été faites de tous côtés, dans les conditions les plus rigoureuses ; aujourd'hui les savants, et même les corps savants—ce qui n'est pas toujours la même chose, — s'en occupent de plus en plus. L'Amérique et l'Angleterre on donné l'exemple, l'Italie les suit, et l'Académie Royale

des Sciences morales et politiques de Naples a consenti à entendre la lecture d'un mémoire de l'un de ses membres, M. Pasquale Turiello, sur *Le Spiritisme Italien et la science.*

Un mémoire sur un sujet si exceptionnel devait-il être inseré dans les Actes de l'Académie ? Si oui, cette mesure n'impliquerait-elle pas ou ne paraîtrait-elle pas impliquer une adhésion de cette Société aux principes et à la doctrine spirite ?

La perplexité des « honorables » se devine ; cependant, tout bien considéré, l'Académie s'est décidée à laisser insérer ce mémoire, par ces raisons : que l'auteur fait plutôt la chronique des manifestations que l'examen rigoureux de la doctrine, et que l'Académie, au surplus, laisse à son distingué membre l'entière responsabilité, non seulement des opinions, mais des faits mêmes qu'il avance.

Et c'est ainsi que le mémoire de M. Turiello se trouve publié dans le 29e volume des *Actes* de la dite Académie.

Nous ne pouvons que féliciter les Académiciens de Naples de l'esprit de tolérance et d'impartialité qu'ils ont montré en cette occasion ; nous souhaitons aussi que leur exemple soit contagieux et que les choses sérieuses soient prises au sérieux par les gens qui se disent et se croient sérieux.

Les publications de la Société Royale de Naples étant peu répandues dans le public, en tous cas, n'étant pas traduites en français, nous croyons faire plaisir à ceux qui lisent le français — et qui ne le lit pas ? — en leur donnant ici un résumé du mémoire de M. Turiello sur *Le spiritisme italien et la Science.*

***

M. Turiello commence par jeter un rapide coup d'œil rétrospectif sur l'universalité des faits et de la doctrine spirites.

Des phénomènes de ce genre se rencontrent dans les traditions, dans les histoires et dans la vie courante de tous les peuples, depuis les plus sauvages jusqu'aux plus civilisés.

L'explication qui en a été donnée par les savants de l'antiquité, par Aristote aussi bien que par Platon, est conforme à celle qu'en donnent encore les spirites modernes

Les écrivains spirites, dit M. Turiello, ont facilement démontré, par la Bible, par les classiques, par les relations des voyageurs, la perpétuité et la généralité de la croyance humaine dans les rapports entre les vivants et les âmes des morts ; un auteur italien, entres autres, Baudi de Vesme, a publié, en 1896, un beau volume sur *l'Histoire du spiritisme.*

Une connaissance même superficielle de l'histoire, suffit pour nous apprendre que, dans le passé comme dans les générations contemporaines, il y a eu au moins autant de gens à croire à ces communications qu'à les nier ; et parmi les croyants, dans les pays civilisés, on trouve des hommes de la plus haute intelligence et du plus grand savoir, tels que : Gladstone, V. Hugo, le philosophe Ulrich, le naturaliste Russell Wallace, Lord Brougham, l'archevêque Whately, le général Gordon, le romancier Fogazzaro, etc., etc.

On sait que le phénomène des tables tournantes est mentionné par Tertullien (1)

Pour réfuter l'opinion de Démocrite, d'Epicure et de Dicéarque, qui enseignaient l'anéantissement, la dissolution de l'âme après la mort, Lactance se basait sur ce fait que les mages, par le moyen de certaines incantations, rappelaient les âmes des enfers, les rendaient visibles, les faisaient parler et prédire les choses futures.

Bref, dans tous les temps et dans tous les pays, il y a eu des phénomènes spirites, et partout, les hommes les plus éclairés, qui les ont observés, en ont donné la même explication ; ils les ont attribués à l'intervention des esprits, c'est-à-dire des âmes des morts. Il ont, d'ailleurs, été conduits à cette interprétation, non seulement par leur raison, mais encore par le témoignage de ces « esprits », qui se disent avoir appartenu à des trépassés, et qui en donnent souvent des preuves indubitables.

Une objection, que M. Turiello n'a pas prévue, se présente naturellement à l'esprit des personnes peu au courant de la ques-

1. — Il l'est aussi par Ammien Marcellin.

tion. Si, diront-elles, le spiritisme n'est pas une pure supercherie, s'il est aussi universel que vous le dites, d'où vient qu'il a disparu pendant plusieurs siècles ? Après l'avènement du christianisme, à partir de la Renaissance surtout, qui nous a sortis des ténèbres et de la barbarie du moyen-âge, il n'a plus été fait mention de phénomènes de ce genre. Comment expliquerez-vous cette éclipse séculaire d'un phénomène universel ?

Nous répondrons que l'assertion est d'abord erronée pour les premiers siècles chrétiens. Nous en avons la preuve dans les témoignages de Tertullien et de Lactance,et nous pourrions en citer des milliers d'autres pour tout le moyen âge.

La vérité est que le spiritisme n'a pas disparu, il s'est seulement caché, plus ou moins mal, devant la Sainte Inquisition. Les phénomènes spirites se retrouvent, dans ces temps, chez les sorciers et les sorcières, chez les saints mêmes, — chez les saints surtout, car on peut être sorcière aujourd'hui et sainte demain, exemple : Jeanne d'Arc ; — on remplirait une vaste bibliohtèque des livres qui, pendant les siècles de cette prétendue éclipse, ont relaté, discuté, interprété des phénomènes spirites

Quoiqu'il en soit, malgré la ligue, en notre siècle, de l'Eglise et de la Science contre ce que l'une appelle le diabolique et l'autre le surnaturel, en dépit des deux Inquisitions : catholique et soi-disant scientifique, qui nous aveuglent sous prétexte de nous éblouir par les flots de lumière dont elles prétendent, toutes deux, avoir le monopole ; malgré tout, dis-je, le spiritisme a reparu au grand jour en notre siècle, au moment même où, précisément, il lui serait plus difficile que jamais de s'imposer à l'attention du public, s'il n'était qu'une chimère. Et les plus savants y sont pris, les uns après les autres, à mesure qu'ils veulent bien se donner la peine de recourir à l'observation et à l'expérience, mère et grand mère de toute science.

Bonghi raconte qu'étant allé rendre visite à Manzoni, il le trouva assis vis-à-vis d'une jeune paysanne ; entre eux deux était un guéridon ; sous un des pieds de ce «*deschetto* » se trouvait une feuille de papier posée à terre, et un crayon dessus. Posant les mains sur la table, le pied où était le crayon se mouvait pour le guider sur le papier et, « je ne sais comment, dit Bonghi, y traçait je ne sais quels signes ou caractères. »

M. Turiello résume les manifestations spirites qui se produisirent aux Etats-Unis en 1847-48 et rappelle que c'est un respectable quaker, Isaac Post, qui fut le Cadmus du spiritisme. Il proposa l'alphabet qui est encore en usage : un coup pour *a*, deux pour *b*, et ainsi de suite.

Beaucoup de personnes, sincères ou non, disent que Denizart Rivail (Allan Kardec) s'est lancé à la légère dans le mouvement spirite. M. Turiello fait remarquer que ce n'est qu'au bout de cinq années d'expériences suivies qu'il fut converti au spiritisme.

Que l'œuvre d'Allan Kardec ne soit pas sans défauts. que cet auteur présente, par exemple, les communications des esprits supérieurs comme trop fréquentes et à la portée de tout le monde et qu'il inspire ainsi une confiance déraisonnable aux commençants et aux simples d'esprit, c'est ce que l'on peut soutenir ; mais qu'il n'ait pas procédé méthodiquement, aussi scientifiquement,sinon plus, que beaucoup de ses contempteurs, c'est ce qui n'est pas admissible.

* * *

La renaissance du spiritisme fut un scandale pour les scientistes et pour les religiosistes. Il faut très peu de choses pour scandaliser certaines gens !

Tous les savants officiels ne sont-il pas à peu près comme M. de Sartines, qui écrivait au roi, à propos du reverbère à huile : « La Lumière qu'il donne ne permet pas de supposer que l'on puisse jamais rien trouver de mieux. » Ce qui n'a pas empêché depuis, le gaz, l'électricité, l'acétylène de faire leur apparition.

De même que, naguère, Galvani fut surnommé le maître de danse de grenouilles, les spirites furent également appelés maîtres de danse des tables.

Mais, de même aussi que la condamnation de Galilée n'empêcha pas la terre de

tourner, de même, les plaisanteries et les anathèmes n'empêchèrent pas les tables de parler, et le spiritisme de faire de rapides progrès.

Ses adversaires de la première heure devinrent souvent ses plus résolus champions.

Les uns, sans avoir rien vu, et même sans vouloir rien voir. se mirent en devoir de donner des explications « naturelles des phénomènes. » Ils obtinrent le succès qu'ils méritaient.

Les plus braves se risquèrent à expérimenter, dans le but disaient-il, de dévoiler les supercheries et de retirer les honnêtes gens « des voies de l'imbécillité». Ceux-ci furent convertis en combattant, ils devinrent eux-même naïfs ou fourbes, s'il n'y a dans le spiritisme que fourberie et naïveté.

C'est ce qui arriva à M. Mapes, à Robert Hare, tous deux professeurs de chimie, et à beaucoup d'autres savants.

Sur ces entrefaites, en 1869, la *Société dialectique* de Londres, fondée par Lubbock, nomma une commision pour étudier les phénomènes du spiritisme, comptant bien qu'il serait démontré que c'était là une aberration et y mettre fin. Il arriva tout juste le contraire.

Des 33 membres de cette commission, dont faisait partie M. Russell Wallace, 8 seulement croyaient d'abord au spiritisme. Après 18 mois d'études et d'expériences, tous reconnurent la réalité des faits suivants : bruits et coups ; mouvements de corps pesants, souvent sans contact avec les personnes présentes et ce conformément aux demandes adressées aux médiums, réponses souvent triviales, mais quelque fois se référant à des faits connus seulement d'une des personnes présente, etc.

Les phénomènes variaient d'importance selon les personnes présentes, mais non selon leur plus ou moins grande disposition d'y croire.

M. Turiello relate ensuite les expériences si connues de Crookes, qui conduisirent ce savant à reconnaître que les phénomènes spirites impliquent l'intervention d'une intelligence étrangère à celles des personnes présentes.

Crookes admet qu'il existe des êtres invisibles et intelligents qui se disent être les âmes des personnes défuntes, mais il lui reste encore quelques doutes sur l'identité de ces esprits avec les défunts auxquels ils disent avoir appartenu.

En résumé, l'existence d'esprits, ou êtres invisibles intelligents, n'est pas douteuse. Ces esprits ont-ils animé des coups ? Sont ils des âmes de défunts ? C'est plus que probable. Sont ils toujours l'âme de tel ou tel défunt en particulier, comme ils l'affirment ? Ceci est sujet à caution. Tel est, nous semble-t-il, le fond de la pensée de M. Crookes.

Vient ensuite la relation des expériences les plus récentes, qu'un grand nombre de savants ont faites en ces dernières années, par le moyen de la *media* Eusapia Paladino. C'est véritablement ici le spiritisme italien, car la *media* est italienne, c'est une napolitaine sans culture, et la plupart des expérimentateurs aussi sont italiens : Chiaia, Lombroso, Schiaparelli, Brofferio, etc.

Eusapia, dit M. Turiello, n'a certes rien du génie et de l'audace de Cagliostro. C'est une femme ignorante et peu fortunée ; elle a toutes les qualités de nos femmes du peuple. Elle va et vit où on l'appelle, sans chercher à faire parler d'elle. Dans les expériences, elle s'irrite si elle ne réussit pas, mais quand elle y parvient elle ne s'en glorifie point. Sa sincérité, souvent mise à l'épreuve, en est toujours sortie victorieuse et sa renommée est devenue européenne.

L'authenticité des phénomènes obtenus dans les expériences faites avec l'aide de cette media est donc au dessus de toute contestations. Ces expériences sont connues de tout le monde, il est donc inutile de les rapporter, elles sont d'ailleurs trop nombreuses.

Reste l'interprétation des faits acquis, sur laquelle les expérimentateurs ne s'accordent pas.

*
* *

Sous prétexte que la nature ne fait pas de sauts et qu'ils veulent suivre ses indications, les savants modernes ne veulent à aucune condition admettre l'explication spirite, et ils mettent leurs cerveaux à la torture pour

trouver une explication « scientifique » des phénomènes spirites dont ils sont forcés de reconnaître la réalité.

C'est ainsi que les uns supposent une *force radiante ou astrale*, émanant du médium ou l'on ne sait d'où, et produisant les effets physiques : bruits, coups, transport d'objets. Mais cette prétendue force radiante est une pure hypothèse et recourir à elle, c'est, comme le dit M. Turiello, vouloir expliquer le mystère par le mystère.

D'autre attribuent les phénomènes à *l'extériorisation de la motricité*. C'est la même chose sous un autre nom. Si les phénomènes à expliquer ne dépassaient pas la puissance de la force motrice du médium, cette hypothèse pourrait avoir quelque vraisemblance ; mais quand les coups frappés dépassent en intensité la force ordinaire des hommes, quand des meubles qui ne pourraient être déplacés que par plusieurs hommes, marchent tout seuls, peut-on attribuer leurs mouvements à la motricité extériorisée d'une simple femme ?

La *projection de volonté* est une hypotèse de la même farine que l'extériorisation de la motricité. Inutile de s'y arrêter. D'ailleurs, tout cela n'explique pas les manifestations spirites intelligentes, qui sont le principal objet du litige, le nœud de la question.

A ce point de vue aussi on a proposé diverses hypothèses, mais qui ne paraissent pas plus heureuses que les précédentes.

Les catholiques, qui ont été moins rebelles à l'admission des faits spirites, les exagérant même quelquefois, ont cherché leur explication dans l'intervention du Malin, du Diable, de l'Ange de Ténèbre, qui se revêtirait des dehors de l'Ange de lumière pour surprendre la bonne foi des fidèles.

Les spirites ont depuis longtemps répondu, et M. Turiello se joint à eux pour dire que Satan entendrait bien mal ses intérêts, si les manifestations spirites, venaient de lui. Ses esprits, en effet, ne cessent de prêcher la charité, l'amour de Dieu et du prochain, la prière, le pardon des injures. Combien d'athées sont revenus, non pas à la religion catholique, mais à la religion naturelle, et aux bonnes œuvres, qui tiennent lieu de toute religion, puisqu'elles en forment l'essence.

En se plaçant au point de vue théorique, n'est-il pas plus rationnel, plus naturel, d'attribuer les phénomènes spirites à l'intervention des âmes des morts qu'à celles des démons ? N'est-il pas plus logique de supposer, même sans preuves, que les âmes ayant animé des corps, ont plus d'affinité avec nous, plus d'inclination et d'aptitude à se communiquer à nous que les anges bons ou mauvais ?

Cette ressemblance ne devient elle pas une évidence si l'on observe avec Russell Wallace, que tout paraît humain dans les manifestations des esprits. Ils ont nos sentiments nos goûts, nos passions, nos idées ; comme parmi nous, il y en a de vains, de sages, de légers ; comme nous, ils peuvent tromper et se tromper.

Enfin l'évidence devient certitude, quand ils donnent des preuves incontestables de leur identité ; quand ils disent des choses ignorées de tous les assistants et qu'eux seuls ont pu connaître de leur vivant ; quand, sous leur influence, un médium qui ne les a même pas connus reproduit leur écriture, leur signature, leurs gestes, leurs tics même.

Les savants ont aussi proposé leurs hypothèses pour expliquer les phénomènes spirites dénotant de l'intelligence de la part de l'a-gent qui les produit.

Pour les uns c'est l'inconscient du médium qui est le facteur essentiel. L'inconscient qui produit des phénomènes bien au-dessus de la capacité du médium, qui prévoit et prédit des évènements futurs, serait alors bien supérieur au conscient, hypothèse purement gratuite et de plus invraisemblable.

La *transmission de pensées* est encore invoquée. Il est à noter que la plupart des médiums sont des illettrés, Eusapia entre autres. — Quelles pensées pourraient ils bien transmettre à une table ? Si cela était dans leur pouvoir, ils commenceraient sans doute par s'en transmettre à eux-mêmes.

Mais la transmission de pensées ne serait pas moins merveilleuse — surnaturelle au point de vue des savants — que l'intervention des esprits, et l'une conduirait à l'autre.

En effet, si la pensée peut être transmise d'une personne à une autre, vsire à un objet purement matériel, — une table ! -- sans l'intermédiaire d'aucun organe, elle est donc indépendante de l'organisme. Si elle en est indépendante, elle peut donc lui survivre. Si du vivant de la personne, la pensée peut fonctionner indépendamment des organes, pourquoi serait-elle privée de ce pouvoir après la dissolution du corps ?

*
* *

La conclusion qui résulte de toutes ces considérations, c'est, comme le dit M. Turiello, que les savants qui veulent se borner aux ressources que fournit leur science pour expliquer le spiritisme.se condamnent à l'impuissance « Les sciences naturelles ont touché leurs colonnes d'Hercule. » Il faut les franchir.

Mais, diront les savants, la nature ne fait pas de sauts.

Qu'en savez-vous ? La nature passe perpétuellement de la mort à la vie et *vice-versa*. Ne sont-ce pas là des sauts ? Et puis connaissez vous *toute* la nature ? Savez-vous si ce qui vous paraît un saut n'est pas un simple glissement ?

Vous ne voulez pas que la nature fasse de sauts ? Eh bien ! dans le cas qui nous occupe, c'est vous qui la faites cascader. Si l'âme ne survit pas au corps, si le principe des êtres est anéanti en même temps que le principe passif est réduit en dissolution, c'est alors qu'il y a un saut, une lacune prodigieuse dans la nature !

Tandis qu'au contraire, si l'âme survit, comme le sentiment intime nous le crie, comme la raison nous l'indique, comme les phénomènes spirites nous en fournissent la preuve expérimentale ; alors, oh ! alors il n'y a pas de sauts dans l'univers, tout s'enchaine, ce que vous appelez le surnaturel devient tout naturel

M. Turiello a donc raison de dire que « les spirites sont certainement sur la voie qui conduit à l'avancement des sciences physiques. »

Il nous resterait à montrer que le spiritisme renverse le matérialisme, qu'il complète et même explique le darwinisme, qu'il fournit la solution la plus satisfaisante des deux questions les plus graves de notre époque : la question religieuse et la question sociale.

Mais M. Turiello ne fait guère qu'indiquer ces conséquences du spiritisme. Nous n'entrerons donc pas dans les détails à ce sujet, d'autant que, sous prétexte de résumer le *spiritisme italien*, nous n'avons peut-être déja que trop mêlé nos propres idées avec celles de l'auteur.

L'âme humaine, a dit Kant, cité par Turiello, même en cette vie, est en une communauté indissoluble avec tous les êtres immatériels du monde des esprits, elle y produit et en reçoit des impressions réciproques, desquelles l'homme n'a pas ordinairement conscience tant qu'il est en santé.

Le communauté des esprits est indissoluble, celle des corps est dissoluble. Tel paraît être le dernier mot de la question.

ROUXEL

REVUE UNIVERSELLE

M. Aksakof et les « Psychische Studien ». — L'éminent protagoniste du spiritisme, Alexandre Aksakof, cesse d'être le directeur et rédacteur en chef des *Psychische Studien*, recueil fondé par lui et qui accomplit en ce moment sa vingt-cinquième année d'existence. Dans le numéro de novembre, nous trouvons les paroles d'adieu que M. Aksakof adresse à la rédaction et au public. Il exprime l'espoir que les jeunes, qui continueront sa tâche, pourront récolter davantage sur un terrain où il n'y a plus autant à semer et à labourer. Comme dernière contribution, il s'occupe actuellement à

rédiger une table alphabétique par noms d'auteurs et par matières, des vingt-cinq années des *Psychische Studien*. Le nouveau rédacteur en chef, le professeur Friedrich Maier, en réponse à ces adieux, affirme que l'œuvre du maître sera continuée dans le même esprit et qu'il apportera tous ses soins, autant que le lui permettront ses occupations professionnelles, à la bonne rédaction du recueil — en déplorant la perte, pour le journal, de la grande expérience de M. Aksakof et de celle du secrétaire de la rédaction, M. Wittig, qui le suit dans sa retraite. Nous souhaitons bon courage et bonne chance au continuateur de l'œuvre que MM. Aksakof et Wittig laissent dans une si excellente voie.

Transmission d'énergie électrique sans fil (*Revue scientif.*, 3 déc. 1898, d'après l'*Electrical Review* de New-York du 26 oct.).—Dans la *Lumière* du 27 oct. 1897, nous parlions d'une nouvelle découverte extraordinaire en électricité, due à Nicolas Tesla, l'électricien américain (d'origine hongroise) bien connu. « Je produis, disait-il lui-même, une perturbation si puissante de l'électricité terrestre qu'elle se propage au globe tout entier. En d'autres termes, je modifie le potentiel électrique de la terre de telle sorte que cette modification peut être ressentie dans les parties les plus éloignées du globe. » Aujourd'hui le brevet pris par Tesla donne la description, alors encore tenue secrète, de son ingénieuse méthode de transmission de l'énergie électrique à travers les milieux naturels. Voici le principe de la méthode : si l'on raréfie l'air enfermé dans un récipient isolant, sa résistance électrique est réduite dans une telle mesure qu'il devient un vrai conducteur de l'électricité. L'invention de Tesla consiste à transmettre l'énergie électrique sans recourir à des conducteurs métalliques, en utilisant les couches d'air raréfié qui existent dans les hautes régions de l'atmosphère terrestre ; dans ce but, il a imaginé des appareils spéciaux en vue de la production et de la conversion de tensions électriques excessivement élevées. Il produit, paraît-il, très facilement et sans le moindre danger pour l'opérateur, des tensions électriques atteignant des centaines de mille et des millions de volts, et il assure avoir découvert les moyens de rendre praticable son nouveau système de transmission de l'énergie électrique. Voici quelques-uns des faits à l'appui : avec les tensions électriques si considérables, l'atmosphère ordinaire devient, dans une certaine mesure, capable de servir comme conducteur pour la transmission du courant, d'autre part la conductibilité de l'air augmente à un tel degré, avec l'augmentation du potentiel et du degré de raréfaction de l'air, qu'il devient possible de transmettre l'énergie électrique à une certaine distance à travers même des couches modérément raréfiées de l'atmosphère. L'un des terminus de l'appareil de production de l'électricité est relié à la terre, l'autre est maintenu à une altitude suffisante pour correspondre au degré de raréfaction nécessaire pour permettre la transmission du courant engendré. Au lieu où doit être recueilli l'énergie, on établit à la même altitude un terminus relié également à la terre. Il suffit dès lors d'interposer les appareils d'utilisation du courant sur ce dernier circuit, à la station réceptrice. Nous ne pouvons donner la description des appareils ; des figures seraient nécessaires. On en trouvera le diagramme dans la Revue scientifique. Ces appareils rempliraient bien le programme que Tesla avait développé jadis, d'envoyer un même télégramme en différents points de la terre simultanément. Attendons les résultats pratiques ; nous n'avons encore aucune donnée sur la distance à laquelle Tesla prétend télégraphier.

Les rayons ultra-violets et la télégraphie sans fil, par F. Derôme (*La Nature*, 15 oct. 1898). — Un savant allemand, Zickler, a eu l'idée d'appliquer les propriétés des radiations ultra-violettes à un système de télégraphie sans fil. En voici le principe : Les rayons ultra-violets (du spectre lumineux) en tombant sur un corps électrisé, le déchargent. Le problème revient donc à décharger à distance un corps électrisé ; il est évident que ce phénomène peut être le point de départ de signaux convenus. Le transmetteur consiste en une lampe électrique à arc, dont les rayons sont envoyés par un système de lentilles de quartz au poste récepteur ; le quartz laisse très aisément passer les rayons ultra-violets. Au poste récepteur ceux-ci produisent une décharge dans un circuit spécial, que nous ne décrirons pas ; nous tenons simplement à faire comprendre le principe de la méthode. La décharge produite, on le conçoit aisément, est susceptible d'agir soit sur un système de télégraphe écrivant ou imprimant, soit sur un système téléphonique. Jusqu'à présent on n'a obtenu de bons résultats que sur de faibles distances, quelques kilomètres, et dans des conditions atmosphériques convenables, tous les milieux n'étant pas favorables au passage des rayons ultra-violets, M. Derôme observe que les rayons X jouissent également de la propriété de décharger les corps électrisés, rapprochement intéressant qui peut être le point de départ d'importantes recherches théoriques et pratiques.

Ce qu'on lit dans les recueils théosophiques, d'après *Light* du 5 nov. — Il est d'abord question

d'un article du Colonel Olcott sur la disparition de Damodar, jeune Hindou qui était jadis le bras droit de Mme Blavatzky. Ce Damodar, ayant vu en 1885, à Adyar, son « Guru » représenté dans une peinture faite par un Mahatma, se décida à partir pour son pays natal, au Tibet. Il était très malade et crachait le sang. A un endroit de la route, il renvoya ses compagnons et les provisions et continua seul son chemin à travers la montagne. Quelque temps après on retrouva son cadavre gelé. Pour le colonel Olcott, Damodar n'est pas mort, mais a laissé là un « maya », sorte de pastiche de son corps, pour faire croire qu'il a péri. Les bons théosophes sont convaincus qu'il reviendra du Tibet, mais changé au point de ne plus être reconnu par personne ; seulement les fidèles le croiront sur parole.

On connaît la théorie grotesque de Mme Blavatzky sur la genèse de l'homme physique. D'après elle, les premiers corps humains ont été des condensations d'éléments atmosphériques ou de substance astrale, et étaient des blocs informes, gélatineux, sans squelette, qui se seraient multipliés par bourgeonnement, division, etc; ce sont là des articles de foi, inspirés par les « Maîtres de la Sagesse » pour tous les bons théosophes. Un bon point à M. Hunt qui, dans la *Theosophical Review*, ose révoquer en doute la théorie blavatzkyenne. M. Hunt sera sans doute terriblement puni pour son audace !

Vient ensuite une recette infaillible de Mme Besant pour acquérir la notion exacte de l'existence de l'âme. Il faut d'abord méditer, et tant et si bien que nos sens deviennent entièrement muets, et alors on se trouve avoir gagné une autre conscience ; dans cet état, les problèmes les plus ardus se trouvent résolus, tout devient clair et lumineux ; on est pensée plutôt qu'être pensant. Il y a bien un fond de vérité dans cette théorie que Mme Besant n'a pas inventée. Mais d'après *Light*, elle la présente d'une façon si singulière que l'on croirait plutôt assister à une scène d'ivresse provoquée par le « bang » ou le haschisch. Mme Besant ne dit pas ce qui arrive quand l'émancipé reprend ses sens. En revanche quand on sort de l'ivresse provoquée par les narcotiques, on ne rapporte la solution d'aucun problème, et si l'on écrit ses impressions, ce ne sont que des divagations. Il est bon de constater qu'aucun des écrits des théosophes ne renferme les solutions lumineuses des problèmes insolubles pour l'homme. D'où le *Light*, qui est un peu méchant, conclut que les théosophes n'ont jamais su méditer véritablement.

Les prophéties d'Anna Kingsford (*Light*, 5 nov.).— Nos lecteurs connaissent déjà cette célèbre théosophe qui a prétendu être Jeanne d'Arc réincarnée et avoir fait périr par envoûtement Paul Bert et Claude Bernard (voir *Lumière* du 27 juillet-août, 1896). Dans le vol. II, p. 313, de la « Vie d'Anna Kingsford » on lit ce rêve prophétique qu'elle aurait eu le 5 nov. 1887 : il lui semblait qu'elle était morte depuis dix ans et qu'Hermès (en personne) lui annonçait que la « Société théosophique » d'Angleterre se trouvait désagrégée, et aussi qu'Edward Maitland était mort.

Ce rêve s'est vérifié : en 1895, la Société s'est divisée en trois tronçons et c'est juste au bout de la dixième année que Maitland rendit l'âme.

Dans le vol. I, p. 208-9, du même livre, on lit une prophétie datée du 5 août 1877 et annonçant une guerre européenne, dans laquelle la France serait détruite, une partie annexée par l'Allemagne, et l'Angleterre mise en possession de Calais, de la Normandie et du littoral de la Bretagne. « Nous verrons bien, ajoute M. E. W. Berridge, si cette prophétie se vérifiera comme la précédente. »

Précisément Amo nous communique une prophétie de lui qui est la contre-partie de cette dernière et qui a l'avantage de ne pas sortir de l'antre d'une envoûteuse :

« La guerre franco-anglaise est certaine ; elle est le signe du grand Cycle. La France remporte une foudroyante victoire navale et l'Angleterre sombre totalement.... »

Attendons avec confiance l'avenir en nous soumettant à la volonté de Dieu.

Les effluves des mains, par L. Græetz (*Münch. med. Woch.*, août 1898).—On sait que les physiciens attribuent la production des effluves digitaux, enregistrés par la photographie, à la chaleur communiquée au liquide ou au révélateur dans lequel est plongé la plaque ; que l'on agisse sur celle-ci du côté sensibilisé ou de l'autre côté. C'est surtout M. Guebhard qui a mis cette explication en avant. Depuis on a assez varié les conditions de l'expérience, tout en tenant compte des observations de M. Guebhard sur les courants engendrés dans le liquide par la chaleur, pour montrer qu'il y a dans le phénomène encore autre chose.

M. L. Græetz nie également l'existence des effluves et accepte l'explication de M. Guebhard. En outre, il a observé un fait nouveau, d'ailleurs rare; il ne l'a obtenu que 3 fois sur 80 essais avec la même personne ou des personnes différentes. Il consiste en ceci : autour de l'auréole blanche qui entoure la marque noire des doigts se voit un anneau fermé et étroit, elliptique, a peu près parallèle au contour des extrémités des doigts, puis en dehors de ce contour la continuation de l'auréole rayonnante. Ce phénomène, pour M. Græetz, n'est pas dû à la pres-

sion des doigts sur la gélatine, comme il le supposait d'abord, mais à un phénomène chimique d'attaque du révélateur sur les doigts ou sur les produits (sueur, etc.) que renferme la peau ; il se forme ainsi une couche de liquide qui imprègne la gélatine et laisse sa trace sur l'auréole qu'elle coupe sous forme d'anneaux. L'expérience n'a pas réussi avec des tubes à réactions pleins d'eau chaude, humectés au dehors d'acide ou d'alcali, mais avec un doigt en caoutchouc plein de sable chaud à 45°. Sur le négatif, ce contour sombre est verdâtre, exactement comme les grains d'argent vus au microscope. C'est cette circonstance qui a déterminé l'auteur à invoquer une action chimique. D'après lui le phénomène ne se produit que pour un état physiologique particulier de la peau, indice lui-même de l'état général ; de sorte qu'il y aura peut-être là un moyen de diagnostic médical.

Nous aurions mauvaise grâce à ne pas louer des efforts désintéressés faits même en vue de nous combattre. Si le phénomène observé par M. Grætz arrive à être contrôlé, il pourra servir à éliminer une cause d'erreur possible de nos expériences sur les effluves, sans rien enlever à la théorie de l'extériorisation ; les tentatives de nos expérimentateurs y gagneront en précision et auront une valeur de plus en plus démonstrative.

Etude sur la mediumnité, par G. Delanne (*Rev. scient. et mor. du spirit.*, nov. 1898). — Dans cet article M. G. Delanne prend une fois de plus la défense du spiritisme que personne n'a plus le droit d'ignorer, depuis que des savants de premier ordre s'y sont intéressés. Il prend surtout à partie M. Binet qui, dans son livre des *Altérations de la personnalité*, compare le spiritisme à une épidémie et affirme que ses phénomènes, qu'il ne veut pas nier de parti-pris, parce qu'il a l'âme généreuse, manquent totalement de démonstration scientifique.

Pour ce qui est de tables tournantes, M. Binet affirme « qu'il a été démontré depuis longtemps par les recherches les plus précises, qu'elles tournent seulement sous l'impulsion des mains. » Le comité de la Société dialectique de Londres, composé de notables savants, après avoir expérimenté pendant 40 séances, *affirme le contraire*, et dit explicitement que dans les séances « il se produit une force suffisante pour mettre en mouvement des objets pesants sans l'emploi d'aucun effort musculaire, sans contact ni connexion matérielle d'aucune nature entre ces objets et le corps de quelque personne présente. »

Cependant M. Binet admet l'écriture automatique, mais parce qu'en bon élève de l'Ecole de Charcot, il l'assimile à l'écriture inconsciente des hystériques; croire que ce sont des esprits qui font écrire, c'est selon lui une erreur grossière des spirites. Pour M. Pierre Janet c'est de l'automatisme, ainsi que le phénomène des tables tournantes. L'inconscient et l'automatisme existent et jouent un rôle ; mais la vraie nature de cet inconscient ou subconscient et de cet automatisme échappe à nos contradicteurs. Les phénomènes d'extériorisation de la motricité et d'activité du subconscient, dans le sens que lui donne M. Gyel, sont faits pour jeter plus de lumière sur le sujet.

M. Delanne examine alors le phénomène de la suggestion mentale qui prouve la transmission de la pensée et des images ainsi que la télépathie, et enfin il aborde le problème de l'âme et montre que le cerveau ne secrète pas la pensée, mais sert à la projeter au-dehors, à la matérialiser, puis que la mort n'atteint pas l'âme. Il donne à l'appui des citations de Lodge et de Crookes, et termine en constatant que la science pure est entrainée, elle aussi, dans le domaine de l'invisible. « Les rayons X sont, si nous pouvons ainsi parler, la première manifestation *visible* de *l'invisible* ; ce ne sont pas les seules, comme nous le verrons prochainement. » C'est aussi notre espoir.

Mme Moreau, prophétesse (*L'intermédiaire des chercheurs et curieux*, 10 juil. 1898).— D'après le Dr A. Dureau, il s'agit de la femme de l'ancien consul César Moreau, statisticien distingué et grand dignitaire de la franc-maçonnerie. Elle était douée d'une lucidité remarquable, mais se bornait à faire des expériences pour les pauvres et ses amis. Elle fut en outre grande maîtresse de la *franc-maçonnerie d'adoption* ou maçonnerie des femmes et mourut à Paris le 11 juillet 1855 ; une notice biographique, datée de 1855, lui fut consacrée par Pascalet.

M. A. C. parle d'une autre dame Moreau, belle-sœur d'Aldophe Moreau, le célèbre costumier des cours de Louis-Philippe et de Napoléon III, morte en 1888, à l'âge de 73 ans, en laissant une certaine fortune, fruit de sa science divinatrice et de la générosité de ses clients Elle habita rue de Tournon la même maison qu'avait habitée Mlle Lenormand, dont elle ne fut cependant pas l'élève. Elle pratiqua la cartomancie et la chiromancie et en peu de temps acquit une grande réputation. Sous la direction d'un docteur qui vit encore, et avec l'aide de Desbarolles de Dumas père, elle publia en 1869, un livre intitulée, *la Chiromancie nouvelle*, illustrée de son portrait. Elle était sans instruction, mais intelligente et très intuitive. Elle eut des clients dans la haute société, mais ne fut jamais consultée par Napoléon III comme on l'a prétendu. Mais il est probable que son amie, Madame Lebreton, dame d'honneur de l'impératrice Eugénie, a été la consulter de la part

de sa souveraine après les premiers désastres de la guerre de 1870. Elle possédait un beau portrait de l'impératrice peint sur ivoire et entouré de diamants.

Les canaux de Mars, par Léo Brenner (*Revue scientif.*, 15 oct.). — Nous avons dans un numéro antérieur donné l'hypothèse Pickering-Lowell sur les canaux de Mars. Voici comment M. Brenner résume cette hypothèse : Les taches obscures de Mars sont des endroits couverts de végétation, les parties claires des déserts avec oasis et canaux d'irrigation. Les oasis sont ce qu'on avait pris pour des mers ; quant aux canaux, ce n'est pas leur eau que nous voyons, mais la végétation qui règne le long de leurs bords. En hiver, les canaux se dessèchent et cessent d'être visibles, mais quand la calotte neigeuse du pôle sud fond, l'eau produite coule dans les canaux et les rend de nouveau visibles, grâce à la végétation qui se développe.

M. H. Brenner fait de nombreuses objections à cette théorie, et nous ne reproduirons pas sa longue argumentation pour passer tout desuite à l'exposition de sa propre hypothèse qui estcertainement plus logique. Mars a une atmosphère très légère contenant de la vapeur d'eau, et en hiver ses pôles sont entourés par des calottes de glace qui disparaissent en étés Entre les parties claires et les parties sombre existe une ligne de séparation qui rappelle nol lignes de côtes. Au lieu de fleuves existe un réseau de lignes généralement droites qui sillonnent le sol ferme dans tous les sens ; il est évident que ce réseau est le résultat d'une intervention artificielle et rappelle un système de canaux. Ces canaux, qu servent à la fois à l'agriculture et à la navigation assurent les communications entre les divers points de la planète par le chemin le plus court. Une double question se pose : Comment se fait-il qu'aucune montagne n'arrête le cours des canaux ? Puis pourquoi les Martiens ont-ils fait des canaux de 50 à 300 kilom. de large, et comment ont-ils pu réaliser ce travail gigantesque ?

Quant au premier point, Mars étant une planète bien plus ancienne que la Terre, et en raison de sa petitesse s'étant refroidie plus vite, est plus avancée dans son évolution, et par suite arrivée à la période où les chaînes de montagne ont disparu et où les vallées sont comblées, donc à la période de nivellement. Voici comment M. L. Brenner répond à la deuxième question : Par suite du nivellement de la planète les continents ont été exposés aux envahissements de la mer contre lesquels les Martiens se sont protégés à la façon des Hollandais, par l'établissement de digues. Ils ont d'abord protégé ainsi les côtes, puis ont songé à donner un écoulement aux eaux ; de là les canaux qui ont dès lors le triple but de dériver les eaux de la mer, de permettre la navigation dans tous les sens et d'arroser la planète dépourvue d'eau. L'éloignement de Mars fait que nous ne voyons que les canaux principaux, et nullement les millions de petits canaux secondaires Les canaux sont encaissés entre deux digues dont a construction coûte le même travail, que leur écartement soit de 5 ou de 300 kilom. Quant aux conditions où s'est accompli ce travail prodigieux, qu'on se rappelle que l'intensité de la pesanteur sur Mars n'est que 0,376 de ce qu'elle est sur la Terre, que ces canaux peuvent être l'œuvre de *millions d'années* et que nous ne connaissons pas les moyens techniques dont disposent les martiens et qui peuvent être arrivés à un degré de perfection et de puissance pour nous inconcevables.

On sait que les canaux sont souvent doubles ou géminés, et que tantôt on les voit simples, tantôt doubles ; ce dernier fait dépend d'une propriété de l'atmosphère de Mars qui nous est encore inconnue. L'hypothèse des digues explique d'autres particularités, ainsi l'apparition de parties obscures dans des régions claires telles que Lybia, Hesperia et Electre. Cela tient probablement à la rupture de digues et à l'inondation de certaines parties de territoire, comme cela arrive souvent en Hollande. Les iles et presqu'iles des *Maria Australe* et *Erythrœum* n'ont pas de côtes nettes, sans doute parce que celles-ci ne sont pas protégées par des digues. M. L. Brenner continue alors à développer son hypothèse ; nous ne le suivrons pas plus loin pour ne pas donner trop de place à cette analyse.

BIBLIOGRAPHIE

Scena illustrata. — Nous avons déjà eu l'occasion d'attirer l'attention de nos lecteurs sur ce grand et beau journal illustré, qui se publie à Florence, et fait autant honneur à son directeur, M. Pilade Pallazzi, qu'à ses rédacteurs, parmi lesquels se rencontrent les plus grands noms de l'Italie. Les dessins originaux sont très artistiques ainsi que les reproductions de tableaux célèbres. Le numéro 20, du 15 octobre, est entièrement consacré à Verdi, le célèbre maëstro, dont l'Italie s'enorgueillit avec raison. On y trouve ses portraits à tous les ages, diverses scènes de sa vie, etc., et un nombre considérable d'articles étudiant le grand compositeur sous toutes ses faces.

La *Scena illustrata* du 15 novembre, que nous avons également sous les yeux, donne une série d'articles fort intéressants sur *Le génie et la théorie de la dégénerescence épileptoïde*, sur *L'âme de saint François d'Assises*, sur *Cagliostro*, sur *Le jour des morts* au point de vue de l'évolution religieuse, etc., et renferme, comme toujours, de magnifiques illustrations.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg. — Imprimerie BERTEA

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre **Profession de foi.** 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix **2** fr.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la **réincarnation.**

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à **méditer, à faire lire, à répandre** dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : **1 fr. 50.**

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa **morale.**

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. **1 fr. 50.**

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises **0** fr. **15** cent. l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Édition de *La Irradiacion.*

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : **7** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **27** fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des **communications** d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des **juifs, l'Antéchrist**, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, **Luttes** scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est **devenu presque** introuvable.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente **la Communion** d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme.

LE PROPHÈTE DE TILLY

PAR HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 v. in-8 : **2** fr. — Franco recommandé : **2** fr. **15.**

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde ; **c'est aussi** l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un **Messie et de milliers de sauveurs**, pour triompher de l'Antechrist. 1 vol in-8 : **4** fr. **50.** Avec port *recommandé* : **5** fr. **30.**